

CULTURE / SOCIÉTÉ

POLITIQUEMENT INCORRECTE

24 mars 2010 - CHRISTINE SAVIOZ

MYRIAM DEMIERRE L'humoriste ose titiller le système scolaire. Elle se produira au Teatro Comico de Sion cette semaine. Pour les mamans, les enseignants et les autres.

«J'espère que chaque maman d'élève ou enseignant(e) qui viendra voir le spectacle puisse se dire: «Mais, c'est moi!» (...) «Je perçois l'humour comme une arme redoutable, capable de faire bouger des montagnes. Et puis, mieux vaut rire de soi que de rester dans son coin à ruminer sur son triste sort.» Avec «L'Ecole des mères» - son one woman show, l'humoriste vaudoise Myriam Demierre exauce ses souhaits.

Dans le public, les parents, les profs et les autres sont conquis par son spectacle mettant en scène une maman perdue dans le labyrinthe des contraintes scolaires. «De nombreux enseignants sont venus à la fin me dire qu'ils avaient bien ri. Heureusement, car mon but n'est pas de faire de la méchanceté gratuite. Je veux juste être parfois politiquement incorrecte», reconnaît cette artiste, mère de trois enfants de 9, 13 et 15 ans. Partout où Myriam Demierre passe, elle fait de nouveaux adeptes. A découvrir au Teatro Comico de Sion cette semaine.

Cette jeune femme à l'apparence frêle est un sacré personnage. Elle déborde d'énergie en scène et hors des planches. Une manière peut-être de défier sa crainte de ne pas être à la hauteur. «Mon spectacle, c'est la nana dépassée de A à Z, qui n'arrive pas à tout gérer, le mari, les enfants et la maison. Si j'en parle si bien, c'est peut-être que je le suis aussi un peu dans la vie.» Complètement bordélique, selon ses dires, elle s'est toujours sentie mal à l'aise en voyant les familles «parfaites», avec plusieurs enfants, dont «la maison est toujours si bien tenue». «C'est pas mon cas. Chez moi, c'est toujours en désordre. Je gère ça assez mal.»

Spectacle thérapeutique

Pendant des années, elle n'a pas osé coucher ses idées sur le papier. Par manque de confiance en elle. Puis, un jour, elle a pris la plume et s'est mise à écrire, encore et encore. «Ce spectacle est quasiment une psychothérapie pour moi. Il m'a permis de rire de tout ça, et de dire les choses que je ne pouvais pas exprimer.»

Du coup, Myriam Demierre peut déculpabiliser. «Ça fait un bien fou. C'est tellement féminin de culpabiliser! Par exemple, les remarques de l'enseignant sur l'agenda de son enfant, on les prend sur nos épaules. C'est comme un échec pour la maman, car les parents sont responsables de leurs enfants; c'est lourd.» L'artiste parle aussi de ses rendez-vous chez la psychologue scolaire ou le naturopathe. Tout pour accentuer encore la culpabilité. «Dans ces cas-là, on se réjouit des vacances d'été. On se dit qu'on pourra enfin souffler un peu. Et puis, voilà le passeport-vacances où il faut courir partout pour amener et rechercher tous ses enfants. Ensuite, c'est le départ pour la Bretagne; mon fils attrape une angine, tout commence à se dégrader... C'est un cercle vicieux», souligne Myriam Demierre.

Fuir la frustration

Sur scène, l'artiste en rit. Histoire de ne pas mourir frustrée, ajoute la jeune femme qui vient de fêter ses 40 ans, «un anniversaire traumatisant». «On n'a qu'une vie; elle est courte et je ne veux pas avoir de regret.» La comédienne ne craint pas la mort; par contre, la vieillesse l'angoisse. «Je suis quelqu'un de speed, j'ai peur de devenir une petite vieille qui passe toutes ses journées à faire ses courses.»

Depuis la création de son premier one woman show, il y a quelques mois, Myriam Demierre semble revivre. Et réalise enfin son rêve de devenir comédienne. «C'est drôle, quand j'étais petite, je voulais être star de cinéma», raconte-t-elle. Mais,

elle choisira le métier d'agent de voyage. Jusqu'au jour où elle devient maman pour la première fois. Elle a alors 24 ans. «Je me suis remise au théâtre, je faisais des stages, des cours le soir.» Le déclic viendra en 2004 où Myriam Demierre a l'opportunité de jouer, aux côtés d'Yvette Théraulaz, sous la direction de François Rochaix, dans «Les mystères de la cathédrale». Une révélation. Quelques années plus tard, elle trouve le courage de se lancer seule sur scène. «Il y avait si longtemps que je voulais le faire, et je ne manquais pas d'idée.»

Aujourd'hui, elle se produit fréquemment sur scène. Et oublie sa tâche de maman au foyer l'espace de quelques heures. «Ça fait du bien de jouer à la mère indigne.» Enfin presque. Car, son spectacle se nourrit largement de son expérience maternelle. Avec la bénédiction de son mari. «Quand il m'a vue la première fois sur scène, il m'a dit: «Ce que tu étais belle, tu es faite pour ça!» «La scène est l'endroit où je suis pleinement moi.»